

ment au rétablissement de sa santé; mais il était trop tard, le mal avait jeté de trop profondes racines. Après quelques mois de douloureuses alternatives de crainte et d'espoir, il succomba le 29 août 1836, à l'âge de 55 ans.

Aucune des consolations qui peuvent entourer l'homme à son heure dernière ne lui fut refusée : le dévouement exemplaire de la compagne de sa vie, la tendresse de ses enfants, adoucirent l'horreur de ce moment, et la religion vint lui prêter l'appui de sa morale et de sa poésie sublime.

Ses amis ne lui manquèrent pas non plus dans ses longues heures de douleur; sa retraite à la campagne sembla redoubler le zèle de ses confrères. Chacun s'empressa de lui porter le tribut de ses lumières, la distraction de son entretien; sa maison devint comme le but d'un pèlerinage, où l'on allait trouver un ami, parler de ses souffrances et lui faire entrevoir l'espérance d'un avenir meilleur. Quand le mal empira, quand le danger parut, on ne le quitta plus; chaque jour, chaque nuit, un de ses confrères abandonnait la ville pour venir l'entourer de soins affectueux, et malgré la durée de sa douloureuse agonie, qui se prolongea pendant plus d'un mois, on ne put utiliser le zèle de tous ceux qui se présentèrent pour accomplir ce devoir touchant de confraternité. Notre compagnie lui montra qu'elle est toujours remplie du même esprit qui animait ses fondateurs, lorsqu'elle fut créée en 1789, sous le titre de *Société des amis médecins*.

Le convoi de Pichard fut accompagné par toutes les célébrités littéraires et scientifiques de notre ville et par ses nombreux amis, accourus pour lui rendre ce dernier et pieux devoir; ce concours étonna les habitants des